

L'apprentissage franco-allemand sur les bons rails

Un an et demi après l'accord sur l'apprentissage franco-allemand, les acteurs de part et d'autre du Rhin ont présenté un premier bilan entre utopie initiale, optimisme revendiqué et potentiel réel. À poursuivre absolument !

LORSQUE L'IDÉE d'un apprentissage franco-allemand a germé chez les politiques, raconte Steffen Auer, président de l'IHK (la CCI allemande) de Fribourg, les acteurs économiques français et allemands avaient déjà commencé à explorer la question.

Il est vrai que les circonstances l'imposaient : près de 23 000 chômeurs en deçà de 25 ans en Alsace, et 3 470 places d'apprentissage orphelines de l'autre côté du fleuve. Le terrain d'entente trouvé, des chiffres audacieux sont lancés – faisant fi des entraves inhérentes aux deux systèmes de formation. Et c'est d'ailleurs là que le bât blesse encore aujourd'hui, poursuit Auer. « L'approche de l'apprentissage est fondamentalement différente. En Allemagne, c'est le contenu qui compte ; en France, c'est le niveau ». D'où, dans les esprits français, une perception décalée voire tronquée de l'apprentissage dont le niveau est considéré comme inférieur. Or, et les ac-



L'apprentissage franco-allemand ? Que des avantages PHOTO ARCHIVES DNA

teurs sont unanimes, l'apprentissage est une voie royale. Encore faut-il faire passer ce message auprès des intéressés, et de leurs parents. Faire un apprentissage ou Ausbildung est une démarche gagnante à trois niveaux : pour le jeune qui trouve ainsi une orientation professionnelle, pour les employeurs qui pérennisent leur activité et pour la région du Rhin Supérieur qui se revendique commune depuis tant d'années.

Surmonter les obstacles

Mais plusieurs points font encore obstacle : l'apprentissage de l'allemand en perte de vue, l'équivalence des diplômes – plus de 1 300 diplômes professionnels en France et seulement 350 en Allemagne –, la formation axée sur l'école pour les uns et sur l'entreprise pour les autres. L'apprentissage n'est pas une formation avec des stages, martèle-t-on côté allemand, c'est un investissement complet de l'en-

treprise dans ses apprentis, qu'elle entend souvent garder et qu'elle rémunère. Il est donc essentiel de faire passer cette vision pour convaincre les jeunes Alsaciens d'oser faire le pas. Jean-Claude Haller, directeur du pôle formation CCI Strasbourg, et Steffen Auer s'engagent d'ailleurs à porter ce message dans les écoles par le biais de l'action entreprises/écoles. « Les classes sortent en boîte », à laquelle ont déjà adhéré 14 établissements alsaciens. En-

L'AVIS DE

L'apprenti alsacien Hernandez
En apprentissage à Lahr depuis
septembre 2014

« L'alternance n'empêche en rien d'atteindre un bon niveau d'étude. Mais le terme est négativement marqué », regrette-t-il. Ce qui n'est pas toujours simple à défendre lorsqu'il est entre jeunes.

fin, il s'agit de booster la mobilité intellectuelle des jeunes en leur montrant qu'un apprentissage à l'étranger est une aventure enrichissante et non une étape imposée.

Ce premier bilan permet donc de tirer des enseignements pour l'avenir. Christian Rateau, Pôle Emploi Haut-Rhin, insiste : « Il faut collecter les bonnes pratiques, les faire connaître et promouvoir les opportunités du Bade-Wurtemberg ». Pour ce qui est des équivalences, il préfère parler d'un portefeuille de compétences, moins verrouillé par les deux systèmes. Quant au nombre de contrats d'apprentissage transfrontalier, il est de 52 pour la première année (rentrée 2014). Et malgré les apparences, ce chiffre marque que les choses évoluent. Pour Auer, il devrait passer la barre des trois chiffres en 2017. ■

FLORENCE BAADER